

## **Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone Agroforestière/Pêche Tourisme<sup>1</sup> Ziguinchor**

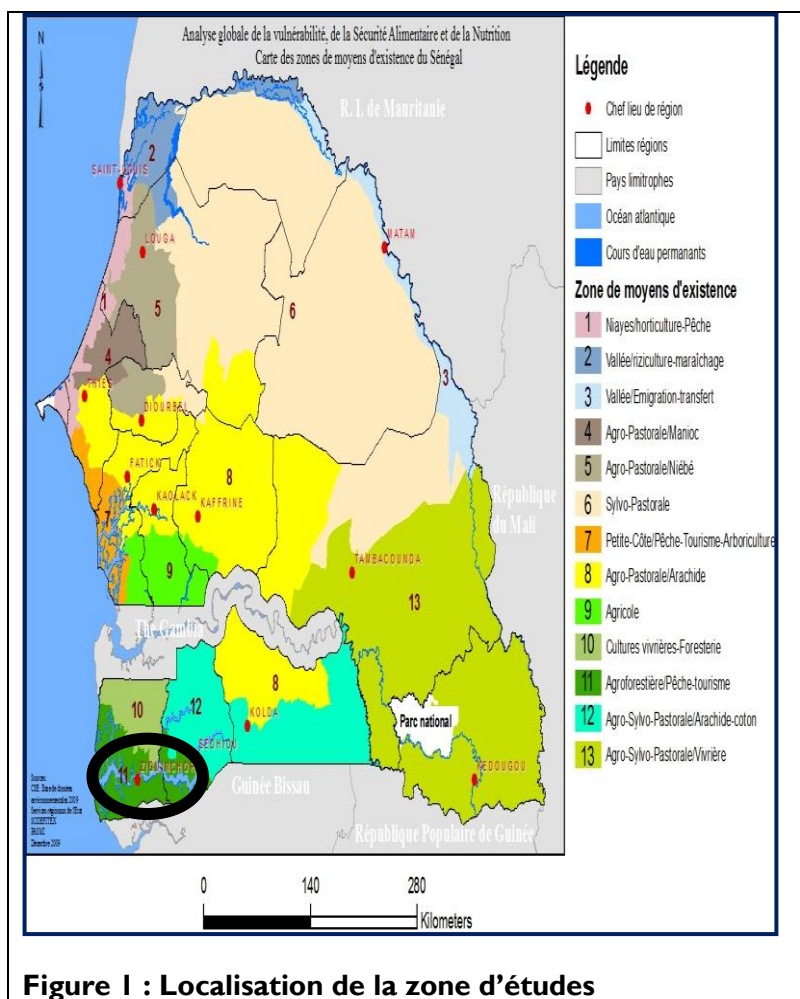


**Février 2014**

---

<sup>1</sup> Ce profil a été réalisé du 11 au 28 février 2014. L'information présentée fait référence à l'année de consommation Octobre 2012– Septembre 2013. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie de la zone, l'information contenue dans ce profil restera valide pour environ cinq ans (jusqu'en 2019).

## Contexte



La Casamance est une région naturelle du Sénégal située au sud-ouest du pays, entre la Gambie et la Guinée-Bissau, partiellement isolée du reste du pays par le territoire gambien. La Casamance est composée des régions administratives de Ziguinchor à l'ouest, de Kolda à l'est et Sédhiou au centre. Les premiers habitants de cette région sont les Bainouks qui ont fondé le royaume Kasa. D'ailleurs, le nom Casamance viendrait de l'expression Kassa Mansa, roi du Kassa. Les Kasankés sont les habitants du Kassa, vaste ensemble politique et géographique, sous la tutelle du Mansa (roi) de Birkama ou Gana Sira Biaye. Ce royaume constituait un immense territoire, dont on retrouve les voisinages jusqu'au parc de Niokolo Koba à l'Est et jusqu'à une partie de la Gambie au Nord.

La région naturelle de la Casamance distingue: la Haute, Moyenne et Basse Casamance.

- La Haute Casamance ou le Fouladou autour de Kolda, est peuplée majoritairement de Peuls ;
- La Basse Casamance, de Ziguinchor à l'embouchure du fleuve est le pays des Diolas et des Bainouks ;
- La Moyenne Casamance, autour de Sédhiou est peuplé principalement de Mandingues et de Balantes

Les plus grandes villes sont Ziguinchor, Bignona, Oussouye, la station de tourisme de Cap Skirring et celle de Kafountine dans la région de Ziguinchor, Kolda, Diaobé, Kounkané et Vélingara dans la région de Kolda, Sédhiou, Goudomp, Bounkiling, Marsassoum, Madina Wandifa et Samine dans la région de Sédhiou.

La région naturelle de la Casamance compte : 1 592 392 habitants <sup>2</sup>(RGPHAE, 2013, ANSD) sur une superficie de 29.000 km<sup>2</sup>. Elle est l'une des 6 régions agro-écologiques du pays. Le fleuve Casamance, salé, irrigue la région sur 300 km de Sédhiou à l'embouchure. Le climat se caractérise par l'abondance des pluies mais aussi par la fertilité des terres qui font de cette région une des zones agricoles du Sénégal après le Sine Saloum et la Zone du fleuve Sénégal.

<sup>2</sup> Population région de Kolda = 633 675 habts, Sédhiou = 434 877 habts, Ziguinchor = 523 840 habts

La Casamance est une zone de forêts, de fleuves et de rivières. La région est avant tout agricole et touristique. Les infrastructures significatives sur le plan touristique sont situées en bordure d'océan, à Kafountine au Nord et à Cap Skirring au Sud.

Favorisée par le climat et des sols très fertiles, l'économie régionale repose essentiellement sur l'agriculture avec 80 % de la population qui s'adonne à des activités agricoles. La saison des pluies, appelée hivernage, s'étale de juin en octobre. Les précipitations annuelles moyennes au niveau des différents postes pluviométriques se situent autour de 1000 mm. La baisse de la pluviométrie, durant les dernières années sèches a fait remonter la salinité, l'acidification et l'ensablement des terres rizicoles de bas-fonds. Et malgré la construction de barrages un bon nombre de rizières deviennent inexploitable. Mais le riz reste encore la principale culture avec une superficie estimée à plus de 40.000 ha et une production annuelle proche de 100.000 tonnes. Viennent ensuite le mil, l'arachide, le maïs, le sorgho et le niébé. La région produit aussi beaucoup de fruits dont la mangue est la plus cultivée mais aussi les oranges, mandarines, pamplemousses, bananes ...

La culture du cajou, fruit de l'anacardier, est en pleine progression. La noix de cajou est utilisée comme friandise apéritif et dans l'industrie du chocolat. La pulpe de la pomme de cajou, très riche en vitamines C, sert à la fabrication de confitures et de jus de fruits. Mais aussi du "soum-soum", un alcool artisanal obtenu après fermentation de la pulpe.

Après la récolte du riz, les Casamançais se lancent dans d'autres activités. Les hommes pêchent, bâtissent ou entretiennent les habitations, construisent les haies en bambou et récoltent le vin de palme, appelé "bunuk". Cette zone est reconnue pour cette production de vin de palme. Les femmes mènent plusieurs activités dont le maraîchage, la cueillette du sel, des huîtres de palétuviers et des coquillages, la transformation du poisson et la préparation de l'huile de palme.

L'élevage constitue également une activité importante pour cette région qui possède un fort potentiel fourrager. Sa contribution au revenu des populations est assez importante. Cet élevage est constitué principalement de petits ruminants (ovins et caprins) et de gros ruminants détenus principalement par les plus aisés. Les ventes concernent à la fois les petits et les gros ruminants selon les circonstances. Ces ventes de bétail servent généralement aux dépenses alimentaires.

L'activité industrielle se limite principalement au traitement et conditionnement des poissons, crevettes et fruits, usines à bois.

La Casamance, auparavant l'une des régions les plus prospères du pays, est profondément traumatisée par les violences liées à la rébellion séparatiste du MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance). Ce conflit qui dure plus de 30 années est le plus vieux du continent. L'Etat travaille aujourd'hui à la reconstruction de la région et à la restauration de son image, notamment en tant que destination touristique.

Le présent profil concerne la zone de moyens d'existence : Agroforestière/Pêche - Tourisme n°11 (classification, AGVSAN, 2010) qui correspond à une partie de la Basse Casamance et de la Moyenne Casamance.

### **Présentation de la zone de moyens d'existence agroforestière/Pêche-Tourisme**

La zone de moyens d'existence Agroforestière/Pêche-Tourisme (ZME n°11) couvre partiellement la Basse et Moyenne Casamance, sur deux régions : Sédhiou et Ziguinchor.

La zone de moyens d'existence intègre en totalité toutes les communautés rurales des départements de Ziguinchor et Oussouye. Elle couvre également une partie du département de Bignona notamment l'arrondissement de Tendouck sans la CR Diegoune et l'arrondissement de Tenghory sans les CR de Tenghory et d'Ouonck. La communauté rurale de Kafountine (arrondissement de Kataba I) fait partie aussi de la ZME n°11.

Dans le département de Goudomp, la ZME n°11 englobe l'arrondissement de Djibanar et la CR de Simbandi Brassou. Dans le département de Sédhiou, les arrondissements de Djirédji et de Djibabouya sans la CR de Sansamba, font partie de la ZME n°11.

La population de la ZME N°11 est estimée à 372 729 habitants (ANSD, *projection population 2008-2015*). (cf. annexe n°3). Très arrosée, elle présente deux formations végétales distinctes: la forêt aux essences hautes et puissantes sur les plateaux et la mangrove sur les rives du fleuve et des marigots.

Les Diolas constituent l'écrasante majorité de la population de cette zone. Ils habitent le long du fleuve, au Nord, jusqu'à la frontière avec la Gambie et au Sud, jusqu'en Guinée Bissau. Ils sont en majorité animistes et chrétiens, mais dans certains villages, notamment dans la région de Sédhiou, il y a plus de musulmans. Les autres ethnies sont les Majacques, les Macagnes, les Balantes et les Mandingues. La complexité du milieu naturel ainsi que la diversité ethnique rendent difficile toute étude dans cette ZME. Les différentes ethnies bien qu'elles vivent en parfaite harmonie sont regroupées en villages ou en quartiers.

La zone, avec un climat pluvieux et des sols très fertiles, a une économie qui repose essentiellement sur l'agriculture ; 80 % de la population s'adonne à des activités agricoles. Le riz, reste sans conteste la culture dominante. Toutefois, la baisse de la pluviométrie enregistrée durant des années se traduit par la remontée de la salinité, l'acidification et l'ensablement des terres cultivables. Malgré la construction de barrages et digues, un bon nombre de rizières deviennent inexploitable. Il faut aussi noter que cette riziculture est traditionnelle avec l'utilisation du « Kandiando », outil rudimentaire utilisé pour le travail du sol.

La région produit aussi beaucoup de fruits, dont les mangues et les noix de cajou sont les plus importantes. On y cultive aussi des agrumes (oranges, mandarines, pamplemousses) et de la banane. Les plantations d'anacardières sont en pleine progression. La noix de cajou est utilisée comme friandise, apéritif et dans l'industrie du chocolat. La pulpe de la pomme de cajou, très riche en vitamines C, sert à la fabrication de confitures, de jus de fruits et du "soum-soum", un alcool artisanal obtenu après fermentation de la pulpe.

Dans certaines villages, les femmes font le maraîchage, l'exploitation du sel, des huîtres de palétuviers et des coquillages mais aussi la transformation du poisson et la préparation de l'huile de palme. Aussi pour les ménages de la zone la pêche, la cueillette des fruits de mer, la transformation des produits halieutiques, les constructions de pirogues, d'accessoires et d'outillages offrent des revenus très intéressants.

Après la récolte du riz, la récolte du vin de palme, appelé "bunuk", devient l'activité centrale dans une bonne partie de cette zone. Les quantités collectées sont très importantes.

Les communautés qui vivent dans cette zone agroforestière/Pêche-Tourisme ont des moyens d'existence sensiblement identiques à l'intérieur des différents groupes socio-économiques. Les populations vivent principalement de l'agriculture, la pêche, la cueillette et la collecte du vin de palme ainsi que des activités touristiques dans certaines zones. L'élevage, notamment celui des gros ruminants, est très peu développé en raison de la présence de la mouche tsé-tsé. Par contre l'élevage des porcins et des caprins est assez important malgré les pertes occasionnées par la peste porcine africaine.

Pour une meilleure représentation de la zone d'étude, il a été choisi comme échantillon six (6) villages dans le département de Ziguinchor et deux (2) autres dans celui d'Oussouye.

Les villages retenus dans le département de Ziguinchor sont Kamobeul, Dar Es Salam, Djifanghor, Bourafaye Bainounk, Sindone et Djoher. Au niveau du département d'Oussouye, le choix a porté sur les villages d'Essaout, et Senghalène. Il faut préciser qu'initialement, il était prévu trois (3)

villages dans le département d'Oussouye, mais pour des raisons de non représentativité, seuls deux (2) villages ont été concernés par cette étude.

Les villages étudiés sont en majorité de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages). L'analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2012 et se termine en septembre 2013 qui est considérée comme une année normale.

Toutefois pour des raisons de sécurité, les activités de pêche et de tourisme ne sont pas suffisamment prises en compte. En effet dans le choix des sites de l'échantillon certains villages où ces deux activités sont importantes ont été évités.

## Marchés

La région de Ziguinchor est une zone fortement enclavée à cause de la traversée du Bac en territoire Gambien. Elle est coincée entre la Gambie et la Guinée-Bissau et donc isolée du reste du pays. Pour y accéder il faut prendre la route et traverser la Gambie, soit le bateau (Aline Siteo) ou l'avion. La route qui quitte Ziguinchor jusqu'à la zone touristique de Cap Skirring est un des principaux axes routiers. A cela, il faut ajouter, l'axe qui va de Ziguinchor à la frontière avec la Guinée Bissau et celui reliant Ziguinchor à Kolda.

Les principaux centres d'approvisionnement sont les grandes agglomérations : Ziguinchor, Oussouye, Bignona, Goudomp, Marsassoum mais aussi les « loumas » (marchés hebdomadaires) de Tanaff, Djinanar, Simbandi Balante, Diattacounda, Samine et Yarang. Tous ces marchés hebdomadaires sont situés dans le département de Goudomp. Il y a aussi celui de Touba Mouride (département de Bounkiling) qui polarise des commerçants et des consommateurs des départements de Bignona et Ziguinchor.

Les départements de Ziguinchor, Oussouye et Bignona se caractérisent par l'inexistence de marché hebdomadaire. Cette situation constitue une contrainte majeure dans l'approvisionnement en denrées de base et biens de première nécessité mais aussi dans l'écoulement des produits des terroirs des ménages. Cet état de fait explique la faible rémunération des mangues, des agrumes et des produits de la cueillette et d'élevage donc les revenus faibles qu'en tirent les ménages de la zone.

En effet, les centres urbains et les «Loumas» constituent les lieux privilégiés pour les achats et les ventes des produits alimentaires et non alimentaires notamment pour les ménages, notamment les plus aisés. Les ménages y vendent principalement les animaux (petits ruminants et porcins) et des produits de récolte (mangues anacarde, arachide, produits maraichers, fruits sauvages). Ils y achètent divers produits alimentaires (riz, mil, huile, sucre, thé, poisson frais ou sec, viande, pain...) et souvent des animaux ainsi que plusieurs équipements ménagers. Il existe dans certains villages 1 à 2 boutiques ce qui facilite l'approvisionnement quotidien des ménages.

La majorité des transactions comprend des achats des céréales importées (riz) et du bétail (porcins, caprins), des produits de cueillette (fruits de « Mads » ou *Saba senegalensis*, de pain de singe, de miel essentiellement), du charbon et des produits artisanaux (paniers et corbeilles) ainsi que de plusieurs biens de consommation (poissons, huiles, sucres etc.)

Les produits de base (riz, mil, huile, sucre, thé) sont disponibles en permanence dans les boutiques des principaux centres d'approvisionnement et dans certains chefs lieux de communautés rurales. Ces boutiques détenues par certains Nantis assurent ainsi une disponibilité permanente tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 50 kg de riz s'échangeait entre 14 500 et 15 000 FCFA, celui de mil entre 13 750 F à 15 000 FCFA, le caprin entre 15 000 et 20 000 FCFA, les porcins entre 10 000 et 40 000 FCFA en fonction du poids. Les bovins se cédaient entre 100 000 et 250 000 FCFA.

## Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure 2) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence qui va de la récolte 2012 jusqu'à la fin de la période de soudure 2013. Il détaille les principales activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages.

Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juillet à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages, les plus pauvres surtout, sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont à leur niveau les plus élevés de l'année.

La production laitière des bovins pendant l'hivernage permet aux Nantis et Moyens de disposer un peu de lait donc à améliorer leurs besoins nutritionnels plus particulièrement chez les propriétaires de bovins. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent travailler pour les autres afin d'avoir des vivres pour l'entretien de leur ménages.

La deuxième va d'octobre à décembre. Les récoltes ont lieu principalement en novembre et décembre. L'arachide produite est vendue pour obtenir un cash qui permet le remboursement des emprunts.

La troisième va de janvier à juin. Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique des ménages Pauvres et Très Pauvres se lancent dans la récolte du vin de palme pour une durée de 5 à 6 mois. Il s'agit d'une activité qui occupe une part importante du temps de ces populations, notamment dans le département d'Oussouye.

Les ventes d'animaux sont faibles toute l'année notamment dans les villages et dépendent des achats réalisés par les Nantis ou les petits coutiers locaux qui à leur tour accèdent aux marchés voisins.

Les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages. Elles portent sur la récolte du vin de palme, la vente de charbon et les travaux journaliers. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles en mai-juin.

Le semis en juin et juillet, puis le sarclage en juin, juillet et août sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison pour les ménages Très Pauvres et Pauvres.

Cultures vivrières	Oct.	Nov.	Déc.	Jan.	Fév.	Mar.	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sep.
Riz		Récolte					Préparation du sol	Pépinière	Répiquage	Sarclage	Sarclage	
<b>Cultures de rente</b>												
Arachide	Récolte							Préparation du sol	Semis	Sarclage	Asomation ver	
Mangues									Récolte			
Anacarde								Récolte et vente				
Agrumes					Récolte et vente							
Période de vente	Ménages pauvres							Ménages moyens / nantis				
Maraichage	Préparation sol, semis, repiquage, récolte											
<b>Elevage</b>												
Production laitière										production		
Achat/vente bétail		Ventes						vente porcins et caprins		Achats		
Maladies	peste porcine									Charbon		
<b>Pêche</b>												
<b>Emploi</b>												
Emploi journalier/Local	Récolte					Préparation du sol					Sarclage	
<b>Tourisme</b>												
Artisanat	paniers, corbeilles											
<b>Autres</b>												
Achats de arachide	Nantis seulement							Tous les groupes socio-économiques				
Emprunts	Remboursements									Emprunts		
Cueillette	Mads, tool, painde singe			récolte et vente du vin de palme								
Maladies (pics)	Palu.					Méningite				Paludisme		
Période de soudure												
Evénements sociaux	Mariages		Noel			Pâques						Ramadan

Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les ménages de la zone agroforestière/Pêche-Tourisme en Casamance

## Catégorisation socio-économique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages a été orientée suivant une classification socio-économique basée sur des critères locaux. Les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté selon les informateurs clés sont la superficie cultivée en riz, le revenu tiré de l'arboriculture, la possession de bétail et les revenus tirés des activités extra agricoles (exode, transferts des immigrés, travail occasionnel).

La catégorisation sociale effectuée dans les 8 villages fait ressortir une forte proportion (71%) de ménages Très Pauvres (TP) et Pauvres (P) dont environ 42% considérés comme très pauvres, et qui comportent un nombre important de personnes déplacées. Les ménages aisés ou Nantis représentent un peu plus du dixième (11%), le reste étant constitué des Moyens qui représentent environ 18%. Cette forte pauvreté monétaire pourrait s'expliquer par l'insécurité qui prévaut dans cette région depuis plus de 3 décennies qui ne permet guère le développement des principales sources de moyens d'existence de ces communautés que sont l'agriculture, la pêche, le tourisme et l'élevage.

Les ménages sont de taille relativement réduite quel que soit leur niveau de richesse. On observe un nombre de personnes très peu variable entre les ménages Très Pauvres et Pauvres (6 et 7 personnes respectivement). La même chose est observée entre les ménages Moyens et Nantis (9 et 12 personnes). Tout homme marié constitue automatiquement un ménage en soi ce qui rend aisée la compréhension de la notion du ménage appelé en Diola « Boutong ». Le ménage est généralement constitué d'un homme, de sa femme et de ses enfants. A l'exception des ménages Nantis, la taille des ménages des autres catégories socio-économiques est peu variable. Cela s'explique par le fait que la polygamie est une pratique peu courante dans cette zone sauf chez les musulmans.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des populations en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage y appartenant est décrit.

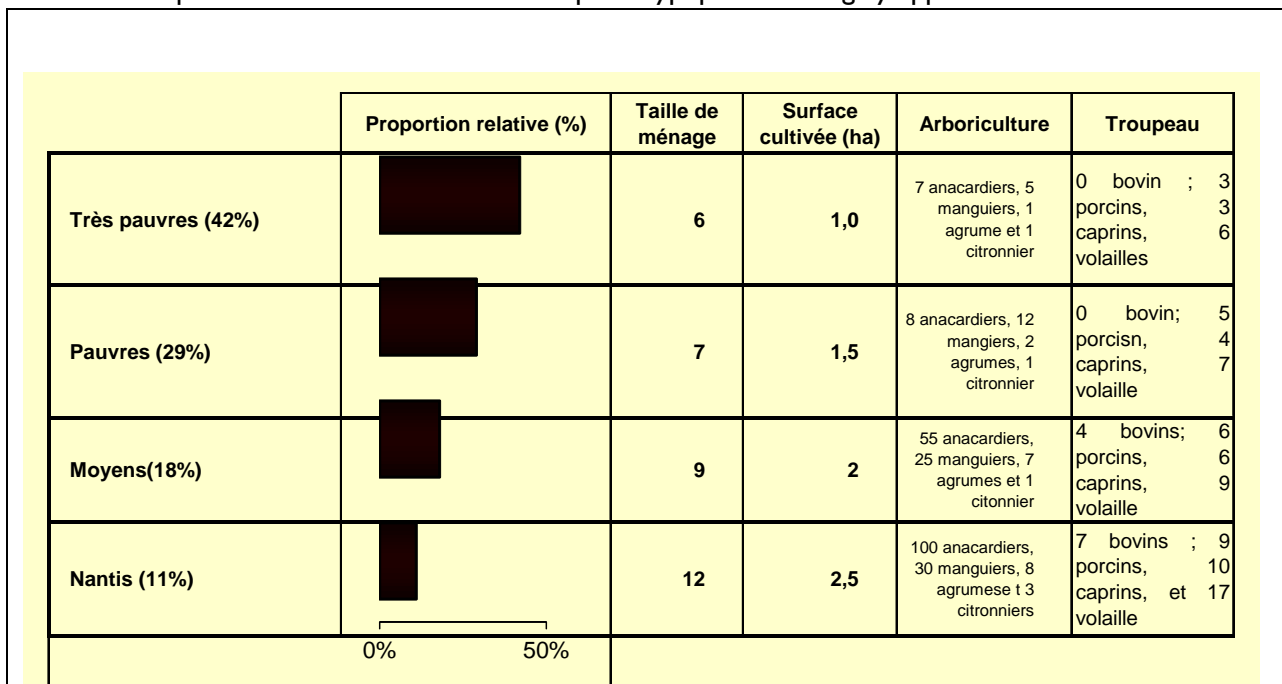


Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages, Zone II ou agroforestière/Pêche-Tourisme de la Casamance



Les ménages sont généralement propriétaires de leurs terres, qu'ils ont héritées et l'accès à la terre ne semble pas être un facteur limitant. Il a été difficile pour l'équipe de cerner avec précision la superficie des terres possédées dans la mesure où l'environnement est constitué de la forêt qui appartient à tous, on y défriche en fonction des besoins. Les superficies cultivées portant principalement sur le riz sont très faibles et ne dépassent guère 2,5 ha. Elles sont de 1 ha chez les TP, 1,5 ha chez les P et 2 ha chez les Moyens. Cette superficie cultivée est essentiellement fonction du nombre de bras valides car la riziculture reste traditionnelle avec l'usage du «Kadiando». Rapportée au nombre de personnes du ménage, la superficie *per capita* cultivée des ménages est strictement identique dans les différents groupes socio-économiques. Il faut préciser que l'estimation des superficies n'a pas été aisée car l'équipe était obligée dans certains cas de faire des estimations sur la base des quantités de semences utilisées (nombre de canari).

Une autre différence par catégorie socio-économique est l'importance accordée à l'arboriculture. En effet, chaque ménage possède des pieds de manguiers, d'anacardiens et d'autres agrumes (oranges, mandarines, citrons et pamplemousses). Les produits de la récolte sont confiés aux femmes des ménages qui organisent leur commercialisation. Il est important de noter que cette activité de commercialisation est essentiellement une activité féminine. Dans certains villages, notamment ceux proches de Ziguinchor, les femmes pratiquent le maraichage pendant la saison froide. On y cultive divers légumes qui sont vendus au village ou sur le marché de Ziguinchor.

Pendant, la saison des pluies, le riz reste la principale culture chez tous les groupes socio-économiques avec un taux d'occupation de 40% des superficies cultivées chez les TP et P et 50-60% chez les Moyens et les Nantis. Il faut toutefois noter que malgré tout les superficies cultivées sont très faibles : 0,4 ha chez les Très Pauvres, 0,6 ha chez les Pauvres, 1 ha chez les Moyens et 1,5 ha chez les Nantis. A cette culture, s'ajoutent aussi l'arachide et dans une moindre mesure le niébé cultivés par certains ménages. Les superficies réservées à ces cultures sont très faibles (environ 0,20 ha).

Aux cultures pluviales viennent s'ajouter l'arboriculture et le Maraichage. L'arboriculture est très répandue dans la zone et constitue une importante source de revenu et donc une activité centrale dans l'économie de la zone. Chaque ménage dispose des pieds de manguiers et d'anacardiens qu'il a hérité, ou qu'il a lui-même plantés, et ce quel que soit son statut socio-économique. On peut même considérer que le manguiers se trouve à l'état sauvage et que la région est une zone de production de la mangue par excellence. Mais avec l'arrivée de la mouche des fruits du manguiers (*Bactrocera invadens*) importée (du Sri Lanka dans les années 2000) qui cause d'importants pourrissements des fruits. On assiste à une substitution progressive de cette culture par celle de l'anacardier dont la demande est en train de prendre une place importante dans l'économie de la zone. Toutefois, l'on note un effondrement du prix de ce produit dont la commercialisation n'est pas bien organisée.

Le maraichage est aussi une activité très importante particulièrement dans la zone de Ziguinchor. Il est pratiqué principalement par les femmes sur des petites superficies (200 m<sup>2</sup>) pendant la saison sèche froide. On y cultive de la tomate, des oignons, et les produits récoltés sont davantage réservés pour la consommation familiale.

Après l'agriculture sous pluies et l'arboriculture, l'élevage, notamment celui de porcins, constitue une autre source de revenu chez tous les groupes socio-économiques. En effet, en dehors des musulmans, tous les ménages élèvent des porcs soit pour leur consommation durant les fêtes religieuses (Pâques, Noël) soit pour la vente en cas de besoin. Toutefois, le nombre de porcins par ménage n'est pas véritablement un facteur de discrimination sociale en raison de la forte mortalité causée par la peste porcine africaine qui ne permet pas aux ménages de constituer un important troupeau. Le nombre de porcins chez les ménages très pauvres et pauvres varie de 3 à 5. Il est de 6 en moyenne chez les Moyens et 9 chez les Nantis. En plus des porcins, tous les ménages possèdent quelques têtes de petits ruminants notamment les caprins. Là aussi le nombre possédé demeure

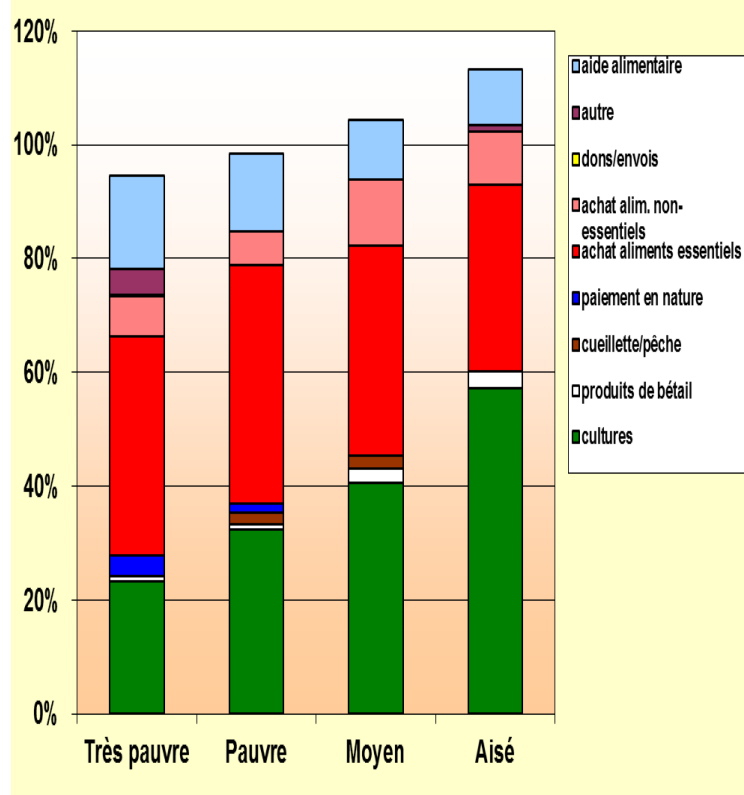
faible environ 10 chez les Nantis, 6 chez les Moyens, 4 chez les Pauvres et 3 chez les TP. L'élevage des moutons n'est pas répandu, seuls certains Nantis et Moyens disposent de 1 à 2 têtes au maximum. Malgré la présence de la mouche Tsé-Tsé les nantis sont arrivés à élever quelques têtes de gros ruminants (bovins) Le ménage typique Nanti dispose d'environ 7 bovins et le Moyen en possède 3. La race bovine élevée dans cette zone, la « Ndama », résistante à la trypanosomiase transmise par la mouche tsé-tsé ne possède pas de grandes aptitudes laitières. Sa production laitière ne dépasse guère 1 litre par jour même en hivernage où la disponibilité fourragère est plus importante. L'élevage des équins et dans une moindre mesure des asins est aussi rendu difficile par la mouche tsé-tsé.

La vente d'une partie des animaux du troupeau permet aux groupes des Nantis et des Moyens d'avoir du cash pour faire face à certaines dépenses. Le taux de prélèvement pour les porcins est élevé (presque 100%) en raison des risques de fortes mortalités liées à la peste porcine africaine. Il est de l'ordre de plus de 50% pour les petits ruminants chez tous les groupes socio-économiques.

La production laitière est faible voire nulle y compris en saison des pluies chez les ménages Nantis et Moyens qui disposent au maximum de 3 vaches lactantes même chez les Nantis. La période de lactation durant cette période est estimée à un peu plus de 2 mois avec une production moyenne de 1 litre par vache lactante et par jour. En saison sèche, cette production laitière est nulle. Il semble que la consommation de lait ne rentre pas dans les habitudes alimentaires des populations de cette zone et c'est d'ailleurs pour cette raison que les chèvres ne sont traitées dans cette zone. La production de lait sert plutôt au paiement du berger.

Presque tous les ménages élèvent de la volaille pour leur propre consommation, les cas de vente sont rares.

### Sources de nourriture



L'année de référence qui va d'octobre 2012 à Septembre 2013 a été une année globalement moyenne à bonne au point de vue production agricole selon les informateurs clés et les données des services agricoles. C'est ce qui fait que les productions agricoles chez tous les groupes socio-économiques étaient considérées comme globalement bonnes. L'analyse des moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages type de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence. Cette analyse utilise, comme base, 2100 kilocalories par personne et par jour.

Les données des services techniques de l'Agriculture de la région précisent qu'il s'agit d'une année normale du point de vue agricole dans le contexte de la zone.

Figure n°4 : Source de nourriture en pourcentage des besoins énergétiques de base, zone Agroforestière.

Il ressort que malgré l'allure normale à bonne de la campagne agricole 2012-2013, les ménages Très Pauvres et Pauvres, qui constituent l'écrasante majorité des ménages, ne sont pas parvenus à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques de base et en dépit de tous les appuis dont ils ont bénéficié. En effet, le taux de couverture de leurs besoins était respectivement de l'ordre de 95% et 98% soit un déficit de 5% chez les Très Pauvres et de 2% chez les Pauvres. Par contre, les Nantis et les Moyens sont parvenus à couvrir l'ensemble de leurs besoins.

L'examen du graphique ci-dessous montre que le marché contribue pour une part importante à la nourriture de l'ensemble des quatre groupes socio-économiques (environ la moitié des besoins chez tous les groupes socio-économiques sauf chez les Nantis où il contribue pour 42%). La contribution de la propre production dépasse les 50% chez les Nantis, un peu moins de la moitié chez les Moyens (41%) et à peine 1/3 chez les ménages Pauvres et très pauvres.

### **Propre production agricole**

Le graphique ci-dessous montre que la propre production est déterminante dans la couverture des besoins énergétiques des ménages notamment chez les ménages Nantis et moyens avec une contribution de 57% chez les Nantis et 41% chez les Moyens. Cependant, celle-ci n'est que de 32% chez les Pauvres et 23% chez les Très Pauvres. Ce constat permet de montrer que malgré les conditions pluviométriques favorables les ménages pauvres et très pauvres n'arrivent à couvrir au plus que 1/3 de leurs besoins. Ce constat a été mis en évidence dans une zone similaire à savoir Sikasso au Mali.

Le riz est la principale céréale cultivée dans la zone. A cela s'ajoute les cultures de l'arachide et du Niébé sur des petites superficies. La production totale du riz au cours de l'année de référence était relativement faible chez les Très Pauvres et Pauvres et bonne chez les Nantis et les Moyens. Elle est estimée à environ 200 kg chez les Très Pauvres, 250 kg chez les Pauvres, 500 Kg chez les Moyens et 830 kg chez les Nantis. Ce qui correspond à un rendement moyen de 500 kg/ha chez tous les groupes socio-économiques. Ce niveau de rendement s'explique parfaitement par le faible niveau technique de cette agriculture caractérisée par une absence totale d'utilisation d'intrants modernes (semences améliorées et engrais) mais et surtout par la salinité des rizières engendrée par l'intrusion de l'eau de la mer dans les zones de cultures. Les diguettes mises en place n'arrivent pas à assurer une parfaite protection des rizières. Cette production rapportée à la taille du ménage donne une production per capita de l'ordre de 30 kg chez les ménages pauvres et très pauvres et de l'ordre de 60-70 kg chez les deux derniers groupes. Il faut noter que la totalité de cette production est destinée à l'autoconsommation des ménages. Pour les Diolas, le riz produit n'est pas destiné à la vente, il est exclusivement réservé à la nourriture de la famille. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques reste faible chez tous les groupes socio-économiques : moins de 1/5 chez les ménages TP et P, 1/4 chez les Moyens et 1/3 chez les Nantis. Le riz est récolté sous forme de petites bottes pesant en moyenne 2 kg de paddy. Il est par la suite transporté jusqu'au village dans des paniers puis stockés dans les greniers. Ce stock est géré de manière parcimonieuse afin que le grenier ne soit jamais vide. On dit que le grenier du Diola n'est jamais vide, même chez les ménages Très pauvres et Pauvres.

Outre le riz, toutes les classes socio-économiques cultivent de l'arachide et un peu de niébé. La production d'arachide au cours de l'année de référence est faible chez les ménages TP (100 kg) et les Pauvres (150 kg). Elle atteint 300 kg chez les Moyens et 450 kg chez les Nantis. Cette culture constitue la principale culture de rente sous pluies puisque l'essentiel de la production 75% chez les TP et 50% chez les autres groupes est vendu sur le marché pour avoir du cash. La part réservée à l'alimentation familiale contribue très peu à la couverture des besoins des ménages TP et P et M (2-3%). Elle atteint 10% chez les Nantis. L'arachide est consommée comme friandise ou utilisée pour la fabrication des huiles et de la pâte (produits utilisés pour la préparation des mets familiaux).

Le niébé est très peu cultivé dans la zone et les quantités récoltées sont insignifiantes (moins de 20 kg) chez les Moyens, les P et TP. Les Nantis n'en cultivent même pas.

L'arboriculture notamment la production de la mangue et de noix d'anacarde est assez répandue dans cette zone. La production de noix d'anacarde au cours de cette année de référence est estimée à 120 kg chez les ménages TP, 195 kg chez les P, 685 kg chez les Moyens et 1140 kg chez les Nantis. Environ 90% de cette production sont vendus chez tous les groupes socio-économiques, seuls 10% sont consommés soit une contribution aux besoins énergétiques de 2% chez les TP et P, 8-10% chez les Moyens et les Nantis.

La production de la mangue, malgré les importants dégâts causés par la mouche des fruits du manguier (*Bactrocera invadens*) originaire du Sri Lanka, reste assez importante notamment chez les ménages aisés. En effet, les Nantis récoltent 6 fois plus de mangues (3280 kg) que les TP (550 kg), 3 fois que les Pauvres (1200 kg) et 2 fois plus que les Moyens (1400 kg). Comme pour l'anacarde, une part importante des mangues récoltées est vendue par les ménages. Cette part est de l'ordre de 80% chez les Nantis et les Moyens, 70% chez les Pauvres et 58% chez les TP. Il faut noter que la mangue constitue pour les ménages de tous les groupes socio-économiques un aliment de grande consommation durant la période de récolte. Sa contribution à la couverture des besoins énergétiques est de l'ordre de 3-4% chez tous les groupes socio-économiques. Cette contribution était plus importante avant l'avènement de la mouche des fruits du manguier Sir Lankaise qui limite fortement la production et la récolte intervenant durant la période de soudure. La production moyenne est très faible (2 à 4 cartons de 70 kg par arbre) en raison des importants pourrissements des fruits occasionnés par la mouche blanche.

Les agrumes récoltés, particulièrement les oranges et les mandarines, sont davantage destinés à la vente. Les quantités consommées restent faibles. Par contre, les fruits de citrons récoltés sont réservés pour la consommation familiale. Ils sont utilisés pour donner du goût aux mets familiaux.

Le maraîchage est une activité très pratiquée dans certains villages notamment ceux qui sont proches de la ville de Ziguinchor. Les produits cultivés sont principalement la tomate, le poivron, le piment, l'aubergine amère, l'oignon. Une grande partie de cette production est destinée à la vente. Les produits sont souvent vendus aux « Bana-Bana » qui sont des courtiers qui parcourent les villages pour acheter les produits et organiser par la suite leur commercialisation. Une partie des produits est aussi réservée pour la consommation familiale. Toutefois les quantités consommées contribuent peu à l'apport énergétique ; ils contribuent plus à la diversification de la diète.

La zone d'étude est une zone par excellence de la cueillette du vin de palme dont une part importante est consommée par tous les membres du ménage, sauf chez les musulmans. Cependant, il a été difficile à l'équipe de pouvoir cerner les quantités de cette source d'énergie. La cueillette du vin de palme s'effectue durant au moins 6 mois de janvier à juin. Très tôt le matin, les hommes vont dans la forêt pour placer sur les régimes des palmiers des collecteurs de sève de palmier appelé "bunuk" ou vin de palme et ne reviennent que tard dans la soirée. Chaque individu place de 10 à 20 collecteurs dans la journée. La quantité récoltée en fin de journée varie de 5 à 30 litres. Le produit frais, faible voir nul en alcool, est consommé par tout le monde y compris les enfants. Toutefois, on limite sa consommation chez les enfants pour éviter l'obésité. Le produit frais fermenté est riche en alcool et consommé toute la journée par les adultes hommes comme femmes. C'est une véritable activité économique avec une bonne partie de la récolte qui est vendue aux acheteurs qui parcourent toute la zone durant cette période.

Durant la saison des pluies, la collecte est arrêtée en raison des risques qui y sont associés. En effet, outre les risques de foudre, la montée des palmiers est rendue difficile par la forte humidité.

### **Produits animaux**

La contribution des produits animaux (lait et viande) aux besoins énergétiques des ménages est très faible chez tous les groupes socio-économiques. Elle est estimée à 2% chez les Nantis et 1% chez les autres groupes.

Le lait, principal sous-produit des animaux, est un aliment très peu consommé dans cette zone. Seuls, les Nantis et les Moyens qui disposent des bovins en consomment notamment pendant la saison des pluies et les quantités consommées demeurent d'ailleurs très faibles. Typiquement, un ménage Nanti disposait de 3 vaches lactantes durant l'année de référence et les Moyens une seule vache lactante. La production laitière est estimée à 225 litres chez les Nantis et 150 litres chez les Moyens. Toute cette production est autoconsommée contribuant ainsi à un taux de couverture des besoins énergétiques de l'ordre de 2% chez les Nantis et 1% chez les Moyens. Il faut rappeler que le lait des chèvres et des brebis n'est pas consommé dans cette zone pour des raisons purement culturelles.

La consommation de la viande est aussi très faible chez tous les ménages. Les Très Pauvres et Pauvres se limitent à égorger un (1) caprin et 1 porc lors des fêtes religieuses (Noël, Pâques). Pour les musulmans, il s'agit d'égorger un caprin ou un ovin lors de la fête de Tabaski. Annuellement, les Nantis, eux, ont égorgé en moyenne 3 caprins et 2 porcins tandis que les moyens ont consommé 2 porcins et un caprin. La grande majorité des ménages préfèrent égorger des jeunes porcins (environ 8 kg de poids) en raison de la qualité de leur viande qui est moins riche en graisse. Il faut noter qu'une partie de cette viande est partagée avec les voisins et les parents.

### **Les achats des produits alimentaires**

Les achats comme sources de nourriture comprennent principalement les achats de riz, de mil, d'huile, de poisson et de sucre. Ils contribuent, en moyenne, à presque la moitié des besoins énergétiques des ménages de tous les groupes socio-économiques. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché montre la complexité de la question de sécurité alimentaire dans cette zone qui recèle de grandes potentialités agro-forestières. Cette dépendance constitue un risque très important pour les ménages en cette période de hausse mondiale des prix des denrées alimentaires. Tout changement dans les prix des denrées alimentaires a des effets sur l'ensemble des ménages mais surtout chez les Très Pauvres et Pauvres qui peinent à couvrir leurs besoins énergétiques de base. La situation est d'autant plus inquiétante que dans la zone la question de sécurité, l'enclavement de certains villages et le nombre réduit des marchés hebdomadaires limitent la capacité des opérateurs économiques locaux à assurer sur place un approvisionnement régulier en produits de première nécessité. Ce qui engendre des coûts de transport importants qui se répercutent sur les prix des produits alimentaires et aux denrées de première nécessité exposant ainsi les groupes des Pauvres et des Très Pauvres à des difficultés d'accessibilité. Cette situation les rend encore plus vulnérables à l'insécurité alimentaire car la faiblesse de leur revenu ne leur permet pas d'acquérir suffisamment de denrées alimentaires pour couvrir leurs besoins énergétiques.

Les céréales constituent les aliments les plus achetés. Les quantités achetées permettent de couvrir un peu les 2/5 des besoins énergétiques annuels des ménages Très Pauvres et Pauvres et 40% de ceux des Moyens. Chez les Nantis cette proportion est de 1/3 des besoins (31%). Les quantités de céréales achetées par les ménages sont de l'ordre de 500 kg pour les TP, 600 kg pour les P, 730 kg pour les M et 850 kg pour les Nantis. Les deux céréales achetées par les ménages de tous les groupes socio-économiques sont le riz et dans une moindre mesure le mil.

Le riz reste, sans conteste, la céréale la plus achetée (plus de 80% des achats chez tous les groupes socio-économiques) et les quantités fournissent environ 1/3 des apports énergétiques annuels de tous les ménages. Ainsi les quantités achetées sont de l'ordre de 490 kg chez les Ménages Très Pauvres, 486 kg chez les Pauvres, 630 kg chez les Moyens et 700 kg chez les Nantis soit une quantité per capita de 80 kg chez les TP, 70 kg chez les P et M et 60 kg chez les Nantis.

Après le riz, les ménages achètent de petites quantités de mil (*Pennisetum thyphoides*). Les quantités achetées sont de l'ordre de 100 kg en moyenne chez tous les groupes sauf chez les TP qui n'achètent qu'à peine une dizaine de Kg. La part de ces achats à la couverture des besoins est de l'ordre de 1% chez les TP et 5% chez les autres groupes.

L'huile végétale, le sucre, le poisson frais ou sec, le pain et la viande constituent après les céréales d'autres aliments, pourvoyeurs d'énergie, achetés par les ménages des différents groupes socio-économiques. Les quantités consommées contribuent modérément à la couverture des besoins (moins de 10% chez tous les 4 groupes socio-économiques).

L'huile est souvent utilisée mais pas de façon quotidienne dans la préparation du repas de midi à base de riz et la quantité utilisée est très faible (10 g par jour et par personne chez les Nantis et les Moyens et 6-7g chez les TP et P. Il faut noter que les communautés de cette zone sénégalaise utilisent peu l'huile dans leurs habitudes culinaires. La contribution de cette denrée alimentaire à l'apport énergétique est presque identique chez tous les groupes socio-économiques (3-5%).

Le sucre est aussi un aliment très peu consommé dans cette zone avec une contribution de 2-3% de l'apport énergétique chez tous les 4 groupes socio-économiques. Il est utilisé essentiellement pour la préparation du thé dont la consommation n'est pas aussi importante. Le jus de citron est souvent utilisé pour remplacer le sucre. La quantité moyenne de sucre achetée est d'une dizaine de kilos par an chez les TP et P et une cinquantaine de kilos chez les Moyens et les Nantis.

Le pain et la viande sont des aliments achetés par les ménages de manière très circonstancielle. La fréquence d'achat de la viande est de 2 fois dans l'année chez les ménages TP et P avec 2 kg par achat tandis que les Moyens et les Nantis achètent jusqu'à 10 fois dans l'année. Pour le pain, la fréquence d'achat de 1 miche 10 fois dans l'année chez les TP et P et 20 fois chez les Moyens et Nantis. La contribution de ces deux aliments à la couverture des besoins énergétiques totaux des ménages est presque nulle.

Le poisson, notamment sous sa forme fraîche, est souvent acheté par tous les ménages des différentes classes socio-économiques, mais les quantités achetées demeurent faibles. Ainsi la contribution à l'apport énergétique est de 1% chez tous les 4 groupes. Le poisson séché est surtout utilisé pendant la saison des pluies lorsque tous les ménages sont occupés par les travaux champêtres.

Pour les achats, les ménages de tous les groupes socio-économiques s'approvisionnent dans les centres urbains (Ziguinchor, Oussouye et Goudomp) et très souvent dans leur village, notamment pour ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens. Les Moyens et les Nantis achètent très souvent le riz en sac de 50 kg et les autres groupes l'achètent en détail. Les ménages aisés diversifient leur alimentation en achetant de temps en temps des tubercules, des pâtes alimentaires et des feuilles vertes, mais les ménages plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée.

### **Autres sources de nourriture**

Durant l'année de référence, les cantines scolaires ont constitué une importante source de nourriture pour les enfants scolarisés des ménages des différents groupes socio-économiques. De manière générale, deux repas par jour sont donnés aux pensionnaires. La nourriture consommée représente 16% des besoins chez les ménages très pauvres, 14% chez les Pauvres et 10% chez les Moyens et Nantis. Le nombre de pensionnaires des cantines est de 5 enfants chez les Nantis et 4 chez les trois autres groupes. Ces cantines en grande majorité sont approvisionnées par le Programme Alimentaire Mondial (PAM). Une telle stratégie couplée à un filet de sécurité social peut aider les ménages très pauvres et pauvres à couvrir la totalité de leurs besoins énergétiques. Il faut toutefois noter que le fonctionnement de ces cantines scolaires est très souvent affecté par les retards dans la livraison des denrées alimentaires.

Durant l'année de référence, les ménages très pauvres de certains villages (3 sur les 8 visités) ont reçu une aide alimentaire de la part du PAM et de la Croix Rouge. Chaque ménage a reçu du PAM, 2

fois 50 kg de céréales et 5 litres d'huile à titre de soutien alimentaire. La Croix Rouge a distribué 5 kg de sucre aux ménages vulnérables dans certains villages.

Les dons de nourriture (dons privés des parents et amis, aumône et Zakat) sont une pratique peu courante. Seuls chez les ménages musulmans, il est fait cas du prélèvement de la Zakat.

Les ménages très pauvres et pauvres s'adonnent souvent au salariat agricole pour disposer soit de l'argent soit de la nourriture. Le paiement en nature (céréales) est une pratique répandue chez ces deux classes notamment pour les opérations de labour, de récolte et de battage de riz. Un actif agricole de ces ménages est mobilisé pour cette activité pendant 2 à 4 jours. La quantité de céréales reçue par journée de travail est de 6 kg. L'employeur appartient généralement à un ménage Nanti ou Moyen du même village, et il se charge de fournir la nourriture à ses travailleurs pendant toute la durée de leur travail agricole en plus de leur rémunération en nature. Ces travaux agricoles sont observés surtout au moment du sarclage en juin et juillet ainsi qu'au repiquage (juillet et août) et à la récolte du riz (décembre et janvier). Les vivres reçus au cours de cette année de référence ont permis de couvrir environ 4% des besoins énergétiques totaux des ménages très Pauvres et 2% des Pauvres. Dans la zone, il a été noté la pratique du « takam takam » qui est une forme d'association de jeunes qui effectuent des travaux champêtres notamment le repiquage à la demande et qui reçoivent en contrepartie une rémunération en espèces.

L'exode ou la migration temporaire n'est pas une pratique courante en raison de la forte fréquentation scolaire observée dans cette zone. Seuls dans quelques ménages très pauvres, il est rapporté un départ après les travaux champêtres d'actifs agricoles dans les grandes agglomérations pour la recherche du travail. La durée ne dépasse guère quelques jours ou semaines.

Tous les ménages des différents groupes socio-économiques partent à la cueillette des sous-produits de la forêt. Les produits recherchés sont principalement, les « mad » (*Saba senegalensis*), le « tool », le pain de singe, les noix de palme pour la fabrication de l'huile, les autres fruits et le miel dans certains villages. Toutefois, la fréquence de cueillette est plus importante chez les ménages pauvres et très pauvres qui en plus de la consommation vendent une partie pour se procurer un revenu. Les quantités de produits consommées ont permis de couvrir 2% des besoins caloriques des ménages très pauvres et pauvres.

La pêche est une activité pratiquée seulement par certains ménages dans tous les groupes socio-économiques et les captures annuelles ne sont généralement pas trop importantes.

### Sources de revenus monétaires

Contrairement à ce qui a été observé dans la zone 12, l'analyse des sources de revenu des différents groupes socio-économiques ne révèle pas une très forte disparité entre les groupes de ménages. Le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti durant l'année de référence est estimé à environ 1 200 000 FCFA soit 2,7 fois le revenu d'un ménage « typique » Très Pauvre estimé à 450 000 FCFA, 2 fois le revenu d'un ménage typique Pauvre (550 000 FCFA) et 1,4 fois le revenu d'un ménage typique Moyen (850 000 FCFA). Ce rapport est respectivement de 5, 3 et 2 fois dans la zone de moyens d'existence n°12. Cette situation peut s'expliquer par l'insécurité qui prévaut dans la zone n°11 et qui empêche à ces derniers de s'investir pleinement dans les activités économiques qu'offre la zone.

Cette disparité relevée résulte d'une inégalité dans l'accès aux ressources productives de base. Rapporté à la taille du ménage, le revenu en cash per capita dans les ménages Nantis est de 100 000 FCFA, 90 000 FCFA chez les Moyens et 75 000 FCFA chez les TP et P. Rapporté par jour, il est de 0,40 \$US chez les TP et P, 0,40 \$US chez les M et 0,5 \$US chez les Nantis. Il faut noter que ce niveau de revenu monétaire est légèrement en dessous de celui relevé dans certaines zones du pays

et justifie en grande partie le niveau d'extrême pauvreté et la précarité qui caractérisent les populations de cette zone exposée depuis des années à l'insécurité due à la rébellion armée.

Cette différence de revenu entre les groupes socio-économiques tient à la nature des activités que mènent les ménages. Dans cette zone, les ménages Pauvres et les Très Pauvres tirent principalement leur revenu dans le salariat agricole, l'auto-emploi (vente de charbon) et la cueillette (collecte et vente du vin de palme) qui constituent à eux trois la quasi-totalité de leur revenu annuel. Ces sources de revenus sont très aléatoires ce qui rend ces derniers très dépendants de facteurs externes, comme le taux de rémunération de la main d'œuvre et le prix de vente du litre de vin. A cela s'ajoutent, la vente des produits agricoles notamment la vente des fruits (mangues, anacardes et agrumes) et le revenu tiré de la vente de 2-3 porcins et caprins. Par contre chez les Nantis et les Moyens, l'essentiel du revenu est tiré de la vente des produits agricoles (mangues, anacarde, maraichage, agrumes) et des produits de cueillette (vente de vin et des fruits sauvages). A cela s'ajoute, le revenu tiré de la vente des animaux notamment des porcins.

Figure N° 5 : Le graphique ci-dessus montre la valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques.

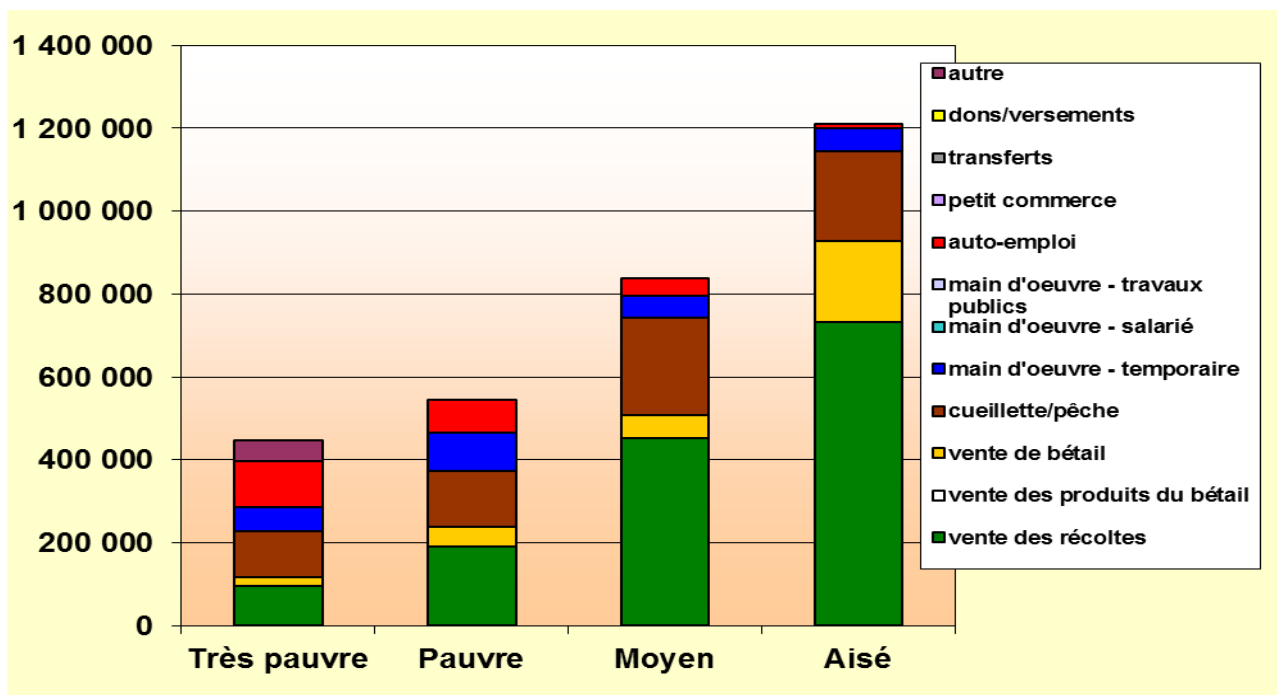
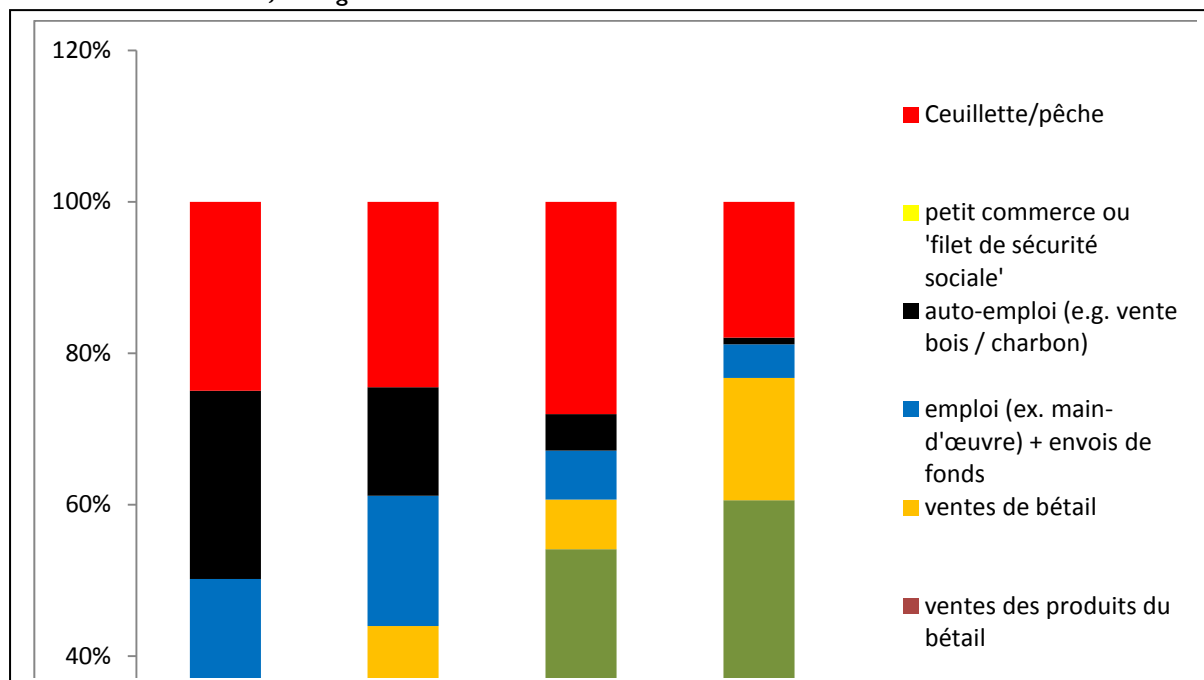




Figure 6 : Proportions relatives des différentes sources de revenu en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques de la zone de moyens d'existence agroforestière/Tourisme-Pêche de la Casamance, Sénégal



**La vente de la production agricole :** Elle concerne principalement la vente des fruits, des légumes et de l'arachide et constitue la principale source de revenu des Nantis (61%) et des Moyens (54%). Le revenu tiré par les Nantis est estimé à plus de 700 000 FCFA soit 8 fois celui tiré par les ménages Très Pauvres (96 000 FCFA), 4 fois celui d'un ménage typique Pauvre (190 000 FCFA). Il est estimé à 450 000 FCFA chez les ménages moyens. Les produits vendus sont essentiellement les mangues, l'anacarde, les produits maraichers, les agrumes, et l'arachide. En examinant les principaux produits vendus, il ressort clairement que les mangues constituent le produit qui rapporte le plus de revenu. Les Nantis qui disposent plus de pieds sont parvenus à avoir un revenu cash de 260 000 FCFA contre 140 000 FCFA chez les moyens, 100 000 FCFA chez les Pauvres et 40 000 FCFA chez les Très pauvres. Cela représente environ 50% du revenu de la vente des récoltes chez les TP et P et 30% chez les Moyens et les Nantis. Les quantités vendues dépassent les 2,5 tonnes chez les Nantis, 1,1 tonne chez les moyens, 0,8 tonne chez les Pauvres et 0,3 tonne chez les TP. La vente s'effectue en générale sur place dans les villages par les « banabana » qui sont des courtiers et qui imposent leur prix d'achat. Le prix de vente au cours de cette année de référence était de 125 FCFA le Kg chez les TP, les P et les Moyens qui vendent en carton de 40-70 kg. Il est plus faible chez les Nantis (100 FCFA le Kg) car ils préfèrent vendre très souvent par pied, ce qui les dispense de la cueillette qui revient à la charge de l'acheteur.

Après les mangues, la vente des fruits d'anacarde constitue la seconde source de revenu agricole en cash pour tous les ménages. Elle représente environ 25% du revenu agricole chez tous les groupes socio-économiques. Là aussi ce sont les Nantis et les moyens qui tirent plus de revenu puisqu'ils possèdent plus de pieds d'anacardiers : 200 000 FCFA chez les Nantis et 120 000 FCFA chez les Moyens. Les TP et P n'ont gagné que 20 000 FCFA à 35 000 FCFA durant toute l'année. Les Nantis ont vendu environ 1 tonne de noix d'anacarde et les Moyens 0,6 tonne. Les TP n'ont vendu que 100 kg et les Pauvres environ 175 kg. Le prix de vente était de 200 FCFA/kg et la vente s'est opérée dans les villages aux banabana.

Le maraichage pratiqué dans plusieurs villages particulièrement par les femmes est une activité qui rapporte un revenu intéressant pour tous les ménages des différents groupes socio-économiques. Les produits vendus (tomate, poivron, piment, oignons et divers légumes verts) le sont sur place où

sur le marché de Ziguinchor. La vente est sous la responsabilité des femmes. Le revenu tiré atteint 100 000 FCFA chez les Nantis, 75 000 FCFA chez les Moyens et seulement 10 000 FCFA chez les TP et P.

La vente des agrumes (orange, mandarines) rapporte aussi un revenu non négligeable aux ménages Nantis et Moyens qui disposent plus de pieds ; le revenu tiré est de l'ordre de 90 000 FCFA chez les Nantis et 60 000 FCFA chez les Moyens. Les Pauvres gagnent en moyenne 20 000 FCFA et les TP moins de 10 000 FCFA durant cette année de référence.

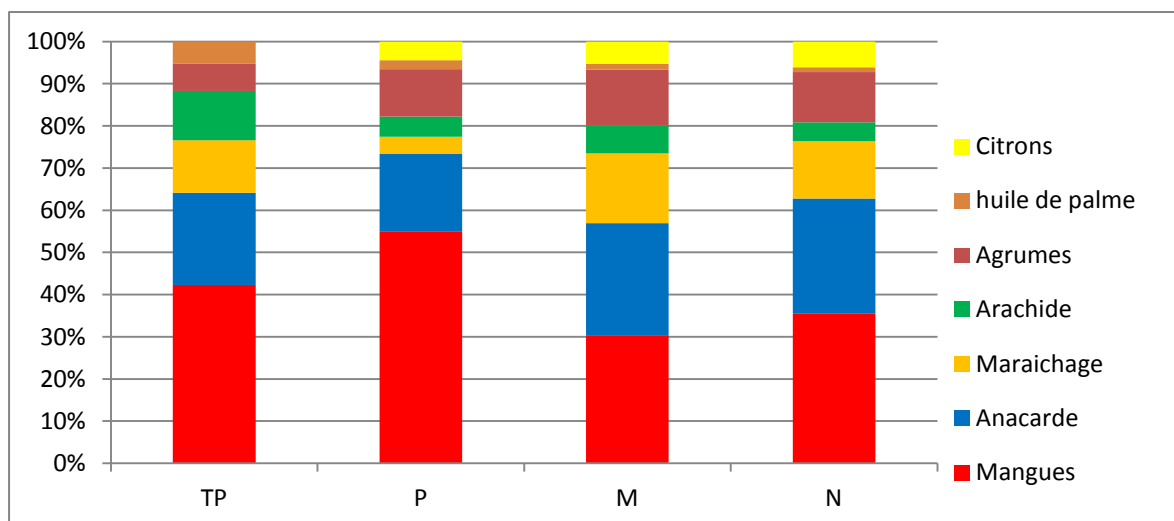
La vente de fruits ou de jus de citron permet aussi aux ménages Nantis et Moyens de disposer un peu de cash (45 000 FCFA pour les Nantis et 24 000 FCFA pour les Moyens). Les TP et dans une moindre mesure les Pauvres réservent leur faible production à la consommation familiale

Les femmes de tous les groupes socio-économiques achètent auprès des enfants les noix de palme frais qu'elles transforment pour extraire de l'huile. Une partie de cette huile est vendue pour avoir du cash. Le revenu tiré est très faible de 5000 à 8000 FCFA chez tous les groupes socio-économiques.

L'arachide produite pendant la saison des pluies est en grande partie destinée à la vente pour tous les groupes socio-économiques. Le revenu tiré de cette vente est faible : environ 10 000 FCFA chez les TP et P et 30 000 FCFA chez les M et N.

Le graphique ci-dessous montre la part des différents produits agricoles dans la constitution du revenu agricole.

**Figure N°7: Part des produits agricoles dans la constitution du revenu de la vente des récoltes dans la zone agroforestière de la Casamance au Sénégal**



**La vente des produits du bétail :** Aucun revenu n'est tiré de la vente des sous-produits car ni le lait ni la viande ne sont vendus par les ménages de tous les groupes. Il faut noter que l'élevage n'est pas une importante activité dans cette zone marquée par l'insécurité et la prolifération de la mouche tsé-tsé.

**La vente du bétail :** tous les groupes socio-économiques procèdent à la vente du bétail pour payer des dettes, acheter de la nourriture et subvenir aux différents besoins du ménage. Toutefois, le

revenu tiré de cette activité est faible en raison de la taille réduite du troupeau possédé par les ménages. Le ménage Nanti typique a vendu au cours de cette année de référence, 1 bovin, 2 caprins et deux porcins. Le prix de vente était de 125 000 FCFA le bovin, 20 000 FCFA le porc et 15 000 FCFA le caprin. Le revenu ainsi tiré est de 195 000 FCFA soit 16% du revenu monétaire annuel. Les moyens et les pauvres ont vendu à leur tour 2 porcins et 1 caprins. Le revenu tiré est d'environ 50 000 FCFA, soit 8% du revenu monétaire annuel. Les Très pauvres n'ont vendu que 1 petit porc de 10 000 F et certains 1 caprin. Le revenu tiré est très faible 20 000 FCFA, soit 4% du revenu total. La vente se fait principalement pendant les grandes fêtes religieuses (Noël, Pâques) pour les chrétiens et (Korité, Tabaski, Maouloud) pour les musulmans qui n'élèvent pas les porcs.

**Les emplois journaliers :** ces activités constituent une importante source de revenu monétaire pour les ménages Très Pauvres et Pauvres qui tirent respectivement le 1/4 de leur revenu total. Les activités réalisées concernent principalement le salariat agricole à travers la préparation des champs, le labour, le repiquage du riz ainsi que les opérations de récolte. Le labour demeure l'activité la plus importante. Il est pratiqué par les jeunes de tous les ménages dans les opérations « takam takam. Il faut aussi ajouter le revenu gagné par les actifs des ménages qui partent travailler dans les grandes villes. Le montant ramené est de 50 000 FCFA chez les TP.

**L'auto emploi:** cette source de revenu est davantage l'apanage des Très Pauvres, des Pauvres qui exercent diverses activités économiques, telles que la vente de bois de chauffe, du charbon, des balais et des produits de la vannerie. Le revenu généré est très important chez les TP : il atteint 1/4 du revenu total. Chez les Pauvres, il représente environ 14% du revenu monétaire. La vente de charbon est apparue comme la principale activité réalisée. Les ménages de la zone fabriquent des balais et des paniers à base de rôniers. Il s'agit des activités des hommes. Le revenu monétaire de cette rubrique est de 108 000 FCFA chez les TP, 93 500 F chez les Pauvres et 54 000 F chez les Moyens et les Nantis. Ces derniers tirent leur revenu des opérations de « takam takam » pratiquées par les jeunes lors des opérations de labour.

**La cueillette et la pêche,** constituent des sources de revenu monétaire importantes dans cette zone forestière. Les activités réalisées concernent principalement la récolte et la vente du vin de palme et la vente de certains fruits sauvages (« mad », « tool »). Le revenu tiré représente environ 1/4 du revenu annuel. Ce sont des activités qui sont exercées par les ménages de tous les groupes socio-économiques. La seule différence réside dans la fréquence d'exercice, les ménages Très Pauvres et Pauvres y font plus recours que les ménages aisés.

La récolte et la vente du vin de palme constitue environ 75% du revenu de cette rubrique chez tous les groupes socio-économiques. Le revenu tiré durant l'année de référence est estimé à 162 000 FCFA chez les Nantis, 150 000 FCFA chez les Moyens, 97 500 FCFA chez les Pauvres et 83 500 chez les TP. Cela représente environ 13% du revenu monétaire annuel des ménages Nantis et 18% du revenu des 3 autres groupes socio-économiques. Ceci illustre parfaitement l'importance de cette activité dans la vie économique de la zone. Une meilleure organisation de la filière permettra aux ménages d'avoir un prix beaucoup plus rémunérateur au regard du risque associé à cette activité (chutes, serpents). Les produits récoltés sont vendus quotidiennement dans les villages aux collecteurs qui sillonnent toute la zone. La quantité vendue est de l'ordre de 500 litres chez les ménages Nantis et Moyens et environ 300 litres chez les autres groupes. Le prix de vente moyen du litre durant cette année est de 300 FCFA.

La pêche est une activité importante de la zone, toutefois, elle reste une activité peu rapportée dans les villages échantillons. Elle est pratiquée dans tous les groupes socio-économiques par certains ménages. Les produits recherchés sont principalement les poissons et dans une certaine mesure les fruits de mer (huitres et les crevettes). Les produits pêchés sont en grande partie vendus et une certaine quantité, notamment pour les poissons, est réservée à la consommation familiale. Le revenu tiré semble plus important chez les ménages Très Pauvres (80 000 FCFA). Il demeure faible chez les Pauvres et les Moyens (20 000 FCFA à 30 000 FCFA). Les Nantis vendent rarement les produits

de leur pêche. L'importance de cette activité a certainement été sous-estimée dans la mesure où notre échantillon d'étude n'a pas pu cerner un village où cette activité est assez développée.

**Apport de l'exode et le transfert des émigrés:** l'exode n'est pas une pratique courante dans cette zone car les jeunes des ménages sont dans le circuit scolaire. Avec la rébellion les jeunes qui ont quitté le village ne sont jamais revenus. Ce mouvement de population a profondément perturbé la vie socio-économique de la zone. Les envois des migrants de l'extérieur sont rares dans la zone.

**Le tourisme :** le tourisme est une activité importante dans la vie socio-économique dans la zone de moyens d'existence, notamment au niveau des villages sur la façade maritime du département d'Oussouye. L'activité n'a pas été relevée dans les 8 villages échantillons.

### Schémas des dépenses des ménages

L'analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir les dépenses importantes pour les ménages durant l'année de référence. Schématiquement, les dépenses des ménages dans cette zone Agroforestière/Pêche-Tourisme de la Casamance sont moyennes à faibles en comparaison aux ZME de N°3, N°6 et N°12 mais leur variation relative pour les différents groupes socio-économiques demeure très forte. La part consacrée aux dépenses alimentaires est prédominante. En effet, chez les ménages très pauvres et pauvres plus de 55-60% du revenu total sont réservées à ces dépenses chez les Moyens et les Nantis, elles représentent 45%. Ce constat laisse supposer que malgré la proportion assez élevée de ménages considérés comme Très Pauvres et Pauvres, le niveau économique dans cette zone est relativement acceptable si l'on prend en compte le critère utilisé par la Banque Mondiale qui considère comme pauvre tout ménage qui consacre 75% et plus de son revenu à l'alimentation.

#### Les aliments de base

Ainsi, l'achat de la nourriture de base (céréales) constitue le poste le plus important. Il représente environ 35-40% du revenu total des ménages TP et P contre 25% chez les M et les Nantis. Ce constat montre à quel point la recherche des aliments de base, plus grands fournisseurs d'énergie, constituent une préoccupation majeure des ménages notamment des moins aisés. A ces produits, il faut ajouter l'utilisation d'une part non moins importante du revenu dans l'achat d'autres produits alimentaires tels que l'huile, le poisson, le sucre et le pain pour diversifier la diète journalière. Cette part représente environ un 20% du revenu total et ce quel que soit le groupe socio-économique.

Cette part assez élevée du revenu consacré à la nourriture limite fortement les ménages de cette zone dans leur aptitude à investir dans des domaines pouvant leur permettre de sortir du cycle vicieux de la pauvreté.

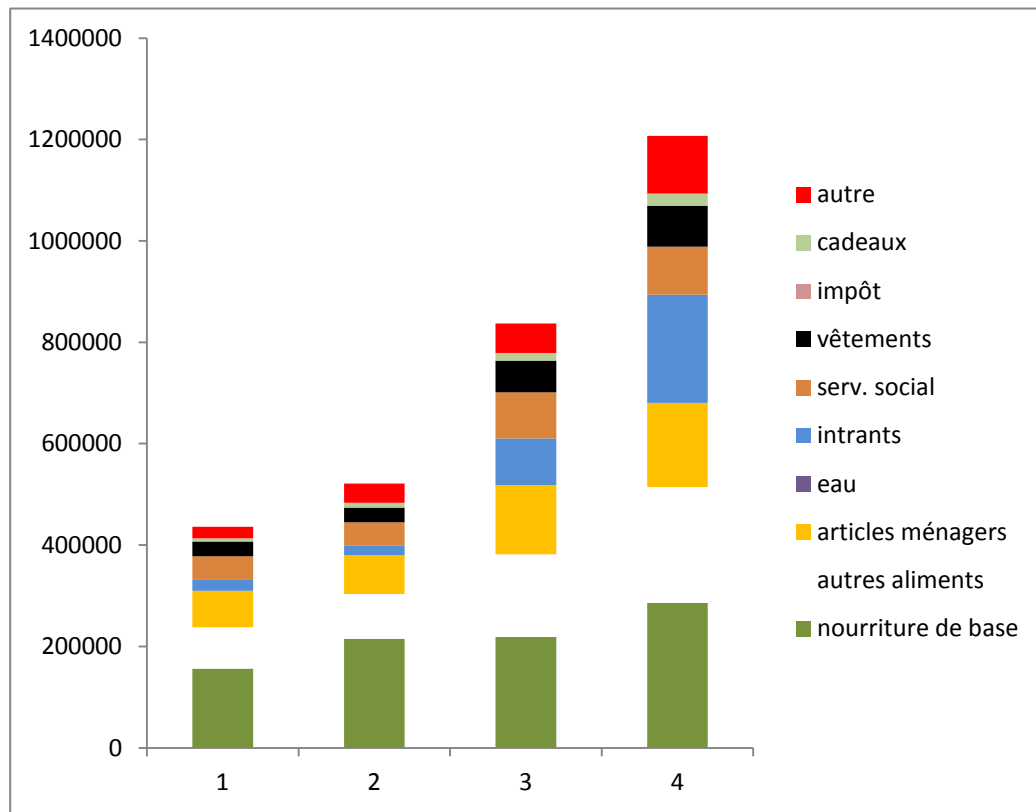


Figure 8 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages des différentes catégories socio-économiques

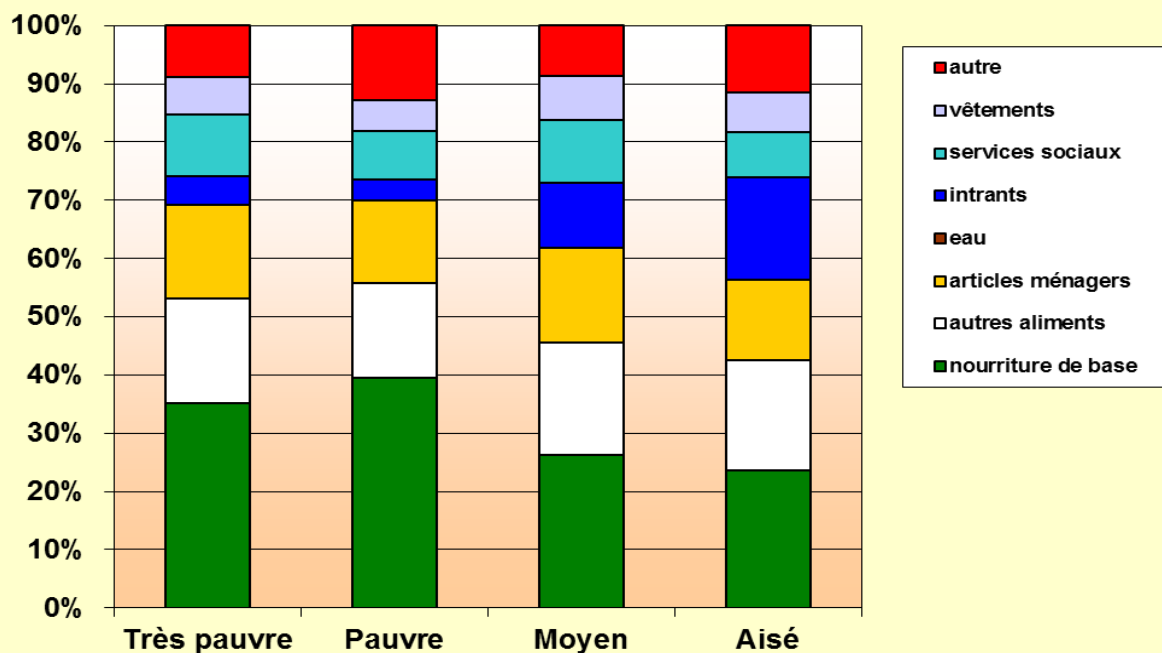


Figure 9 : Pourcentage des différentes sources de dépenses dans la zone agro-forestière de la Casamance, Sénégal

### Les autres achats alimentaires

Une part non moins importante des ressources financières mobilisées est affectée à l'achat d'autres denrées alimentaires en plus des céréales pour diversifier la diète journalière. Le montant affecté pour ces denrées alimentaires représente environ 1/3 des dépenses alimentaires totales des ménages Très pauvres et Pauvres et presque la moitié (44%) chez les Moyens et les Nantis. Ceci représente environ le 1/5 du revenu monétaire généré par les ménages des différents groupes socio-économiques. Ce qui démontre bien le souci de la diversification alimentaire qui anime tous les ménages de cette zone et ce quel que soit leur statut socio-économique.

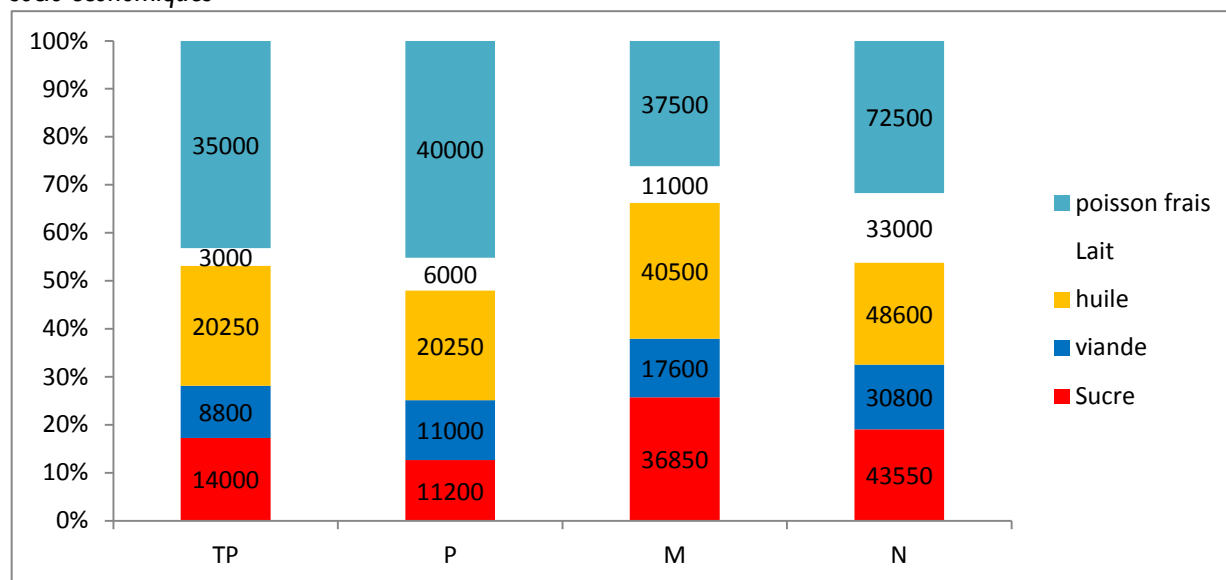
Le poisson frais reste le produit qui mobilise plus de ressources en raison de sa fréquence de consommation (presque quotidienne) et de son prix d'achat élevé (500 F le Kg). Cette dépense représente environ 45% des achats de la rubrique chez tous les TP et P et le 1/3 chez les deux autres groupes.

L'huile vient, après le poisson, comme le poste qui fait appel à plus de ressources. Les achats représentent 25% de la rubrique chez tous les ménages des différentes classes socio-économiques. Il faut rappeler que contrairement à beaucoup de zones du Sénégal, la consommation de l'huile est très faible dans cette zone.

La consommation du sucre est également faible dans cette zone. Les dépenses annuelles pour ce produit sont de l'ordre de 10 000 F chez les TP et P et 30 000 F chez les autres catégories de ménages.

Les autres produits à savoir le pain et le lait en poudre pèsent très peu dans le panier alimentaire de tous les groupes socio-économiques.

Figure N° 10 : Part des différents « autres aliments » dans les dépenses des ménages des différents groupes socio-économiques



### Les biens et équipements ménagers

Le poste « biens et équipements ménagers », mobilise environ 15% des dépenses totales chez les ménages de tous les groupes socio-économiques. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires portant sur certains produits de consommation courante indispensables à la vie des ménages (thé, condiments, ustensiles, pétrole, piles pour éclairage,).

Les achats de thé et du savon sont les deux postes les plus importants. Puis viennent les condiments qui se résument principalement au sel et certains cubes aromatiques. Toutefois, très souvent les ménages achètent des légumes (choux, tomates, aubergine amère) pour le déjeuner à base de riz.

Les dépenses allouées à l'éclairage (paraffines, lampes fluorescentes et piles) sont très faibles et ne dépassent guère 15 000 F par année même chez les TP et P et 25 000 F chez les Nantis et les Moyens.

Les dépenses pour le meulage sont aussi très faibles pour les ménages de tous les groupes socio-économiques.

### **Les dépenses en intrants, matériel et travaux agricoles**

Les dépenses réalisées pour les intrants et le matériel agricoles de production sont presque nulles chez les TP et P où elles se limitent à l'achat des outils agricoles traditionnels (Kadiandou). Elles sont cependant assez importantes chez les Nantis et les Moyens qui investissent respectivement 200 000 et 100 000 FCFA soit environ 10-18% de leur revenu total annuel. Outre l'achat des semences sélectionnées et des engrais, ces derniers font recours à des ouvriers agricoles pour la réalisation de certaines opérations culturales (labour, repiquage). Certains ménages ont achetés quelques têtes de porcs pour renforcer leur troupeau. Le manque d'investissement chez les TP et P les maintient dans un cercle vicieux qui ne permet pas d'améliorer leur productivité et donc leurs conditions de vie. Pour les Moyens et les Nantis, des investissements plus importants dans l'arboriculture notamment les plantations d'anacardes ou dans le maraichage se traduiront certainement par plus de revenu.

### **Les dépenses dans les services sociaux : éducation/santé**

Les dépenses pour les services de base à savoir l'éducation des enfants et la santé des membres des ménages sont assez importantes. Elles représentent environ 10% des dépenses totales des ménages de tous les groupes socio-économiques. Les dépenses de l'éducation sont importantes car dans cette zone tous les enfants en âge d'aller à l'école sont scolarisés. Elles sont au minimum de 25 000 FCFA par an chez les TP et P et de 55 000 FCFA à 60 000 FCFA chez les Nantis. Ceci prouve tout l'intérêt que portent les communautés vivant dans cette zone à la question de l'éducation. C'est d'ailleurs pourquoi, il existe dans tous les villages des crèches et les maternelles pour les tous petits enfants. En plus des frais d'inscription, les parents achètent le matériel scolaire (bic, crayons, cahiers) ainsi que les tenues scolaires.

Pendant la saison des pluies particulièrement, le paludisme engendre pour les ménages des frais pour le traitement. Ces dépenses de santé oscillent entre 20 000 et 30 000 FCFA par an pour tous les groupes socio-économiques.

### **Les dépenses pour l'habillement**

L'habillement fait partie des dépenses d'honneur des populations de cette zone ; ces dépenses représentent entre 6-7% du revenu annuel de l'année de référence. On s'y habille, le plus souvent lors des fêtes religieuses (Noël, Pâques) pour les chrétiens et Tabaski pour les musulmans. Pour cette dépense, la priorité est accordée aux jeunes enfants et aux femmes.

### **Les impôts et taxes et les dons et engagements communautaires**

Aucun impôt ou taxe n'a été exigé aux ménages de cette zone durant l'année de référence.

Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses constituent des dépenses très insignifiantes pour les ménages de tous les groupes socio-économiques. Même chez les Nantis, ils ne dépassent guère 20 000 FCFA dans l'année. Ces engagements communautaires concernent essentiellement les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux (églises, construction de mosquée, aides et assistance à certains

ménages en détresse...). Il faut surtout noter que ces cotisations ne sont pas fixées en fonction de la force économique des ménages. Tous les ménages sont tenus d'y contribuer.

**Le transport et la communication** : ces dépenses sont également devenues incontournables dans tous les groupes socio-économiques. En effet avec l'ère du cellulaire, il y a au moins un appareil de communication dans la grande majorité des ménages notamment dans les classes les plus aisés à savoir les Nantis et les Moyens. Cette rubrique intègre aussi les déplacements vers les grands centres urbains pour accéder au marché. Le déplacement se fait très souvent à véhicule.

### Risques et chocs

Tableau : les principaux risques dans la zone

Agriculture sous pluies	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sécheresse avec une installation tardive des pluies ou insuffisance de pluies au moment des semis et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace</li> <li>- Salinité des rizières qui occasionne des rendements faibles ou rendant incultes certaines zones productives,</li> <li>- Absence d'utilisation des intrants agricoles (semences améliorées et engrais)</li> <li>- Oiseaux granivores, criquets et sautériaux</li> <li>- Diverses maladies des plantes</li> </ul>
Arboriculture	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pertes importantes des mangues causées par la mouche des fruits du manguier, originaire du Sri-Lanka.</li> <li>- Faibles prix aux producteurs pour les mangues et l'anacarde</li> <li>- Pertes post récoltes assez importantes</li> </ul>
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maladie du bétail (peste porcine et caprine causant beaucoup de mortalités)</li> <li>- Présence de la mouche tsé-tsé qui empêche l'élevage de certaines races ayant des bonnes aptitudes productives</li> <li>- Chute des prix des animaux</li> <li>- Manque de débouchés</li> <li>- Vol du bétail accentué par l'insécurité engendrée par la rébellion</li> </ul>
Achats sur les marchés	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation du prix des céréales et de certains produits essentiels</li> <li>- Difficultés d'approvisionnement sur les marchés dans certaines zones du fait de l'insécurité</li> <li>- Enclavement de certains villages</li> </ul>

### Stratégie de riposte

Les stratégies de riposte généralement observées en année de crise sont entre autres :

- La diminution du nombre et de la quantité des repas journaliers,
- La consommation importante de mangues et de certains fruits de cueillette)
- L'augmentation de la fréquence de certaines 'activités inhabituelles



## Conclusions et recommandations de l'étude

Il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agroforestière/Pêche-Tourisme au Sénégal les principaux constats suivants :

- L'écrasante majorité (71%) des ménages qui vivent dans cette zone sont considérés comme pauvres dont 42% de très pauvres. Ils regroupent à eux seuls environ 61% de la population totale. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de ménage assez petite (6 à 7 personnes), disposant de très faibles capacités de production (moins de 0,20 ha de superficie per capita exploité en saison des pluies principalement en riziculture traditionnelle) et quelques têtes de bétail essentiellement composées de 3 caprins et de 3 porcins ;
- Les ménages Nantis et les Moyens représentent une proportion de 29% des ménages de la zone. Ils comptent 9 à 12 membres et regroupent 40% de la population. Ils mettent en valeur à peu près les mêmes superficies (0,2 ha par personne) que les ménages Très Pauvres et Pauvres et possèdent en plus des porcins et des caprins, 3 à 7 têtes de bovins de race Ndama (résistante à la mouche tsé-tsé, insecte qui prolifère dans la zone);
- Dans cet espace agroforestier, même en situation normale, les ménages Très Pauvres et Pauvres n'arrivent pas à couvrir leurs besoins énergétiques minimums du fait d'une part de la faiblesse de leur production et d'autre part de leur faible pouvoir d'achat ne leur permettant pas d'avoir un accès facile au marché. Leur situation serait plus désastreuse sans les apports des cantines scolaires qui jouent un rôle clé dans la nourriture des jeunes enfants scolarisés. En effet cette zone bénéficie d'une assistance alimentaire à travers les cantines scolaires mises en place par l'Etat et le PAM au profit des élèves du primaire. Au-delà de ce déficit énergétique, il faut noter que leur ration alimentaire est pauvre en produits d'origine animale (lait et viande) et en autres aliments (huile, poisson ce qui expliquerait en grande partie la forte prévalence de l'insécurité alimentaire et de la malnutrition rapportée par plusieurs enquêtes. Pourtant par le passé cette zone était connue comme le grenier du Sénégal. Mais aujourd'hui avec d'une part l'insécurité due à la rébellion et d'autre part la baisse des rendements et des superficies rizicoles consécutive à la salinité des sols, cette zone fait face à de problèmes alimentaires aigues.
- Le marché joue un rôle prépondérant dans ce « paradis agricole » dont la mise en valeur est contrariée par la rébellion qui secoue cette région depuis plus de trois décennies. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour l'accès aux aliments de base expose tous les ménages mais particulièrement les ménages Très Pauvres et Pauvres aux effets de la flambée des prix des produits alimentaires donc à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition. Toute hausse de prix ne pourra que contribuer à creuser leur déficit énergétique.
- L'arboriculture fruitière, notamment la production de mangues, se trouve gravement menacée, depuis le début des années 2000, par la mouche des fruits du manguier importée du Sri Lanka qui occasionne beaucoup de pertes par pourrissement des fruits. Face à ce fléau, le recours à la lutte intégrée, avec un focus sur la lutte biologique constitue, selon les spécialistes, la solution la plus appropriée. En attendant, sa mise en œuvre à grande échelle, les producteurs demeurent impuissants. C'est dire que l'Etat doit urgemment trouver les moyens d'action contre cette mouche. En outre, il faut aussi encourager l'expansion de la culture de l'anacarde, une nouvelle filière qui offre des perspectives intéressantes mais qui a besoin du soutien de l'Etat pour mieux organiser la commercialisation afin d'offrir aux producteurs des prix assez rémunérateurs. Il faudrait certainement penser à la mise en place d'usines et d'ateliers de transformation (pour la noix et la pulpe transformée traditionnellement en jus d'anacarde).
- Les cantines scolaires sont une source de nourriture importante notamment pour les ménages très pauvres et pauvres dont les enfants scolarisés bénéficient de 2 repas par jour. Ce qui réduit de manière significative la charge au niveau des ménages. Le programme des cantines scolaires du PAM doit être poursuivi et multiplié car il constitue une grande opportunité pour tous les ménages ;
- Tous les ménages de cette zone, les Nantis y compris, de cette zone ont un pouvoir d'achat relativement faible avec un revenu monétaire per capita journalier de moins d'un (1) US \$. Ceci

démontre clairement le niveau de pauvreté ambiant dans cette zone forestière. Il faut aussi noter que l'essentiel du revenu obtenu par ces deux catégories proviennent de sources très aléatoires et diversifiées les rendant du coup très sensibles à toute variation dans les prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. Les Nantis et les Moyens tirent l'essentiel de leur revenu de l'arboriculture et du maraichage et dans une moindre mesure de la vente du vin de palme et de la vente des animaux notamment les porcins. Pour ces derniers, le véritable enjeu tourne autour de la lutte contre la peste porcine africaine qui occasionne une très forte mortalité; ce qui limite les ménages dans la constitution de troupeaux plus importants. Un vaccin contre la peste porcine africaine n'existant pas, des actions doivent menées allant dans le sens d'une amélioration de l'habitat notamment de l'hygiène. Il faudrait aussi penser à la formation des auxiliaires para vétérinaires qui pourront porter assistance aux ménages en cas de besoin.

- Il est important de noter dans cette zone, un très faible niveau d'investissements productifs chez tous les groupes socio-économiques notamment chez les TP et P. Presque l'essentiel de leur revenu est utilisé pour l'achat de la nourriture et autres besoins de première nécessité. Ce faible niveau investissement dans les deux domaines prioritaires que sont la riziculture et l'arboriculture ne permettra pas une amélioration durable des conditions de vie de cette communauté.

En conclusion, il est impératif de rétablir la paix et la sécurité des biens et des personnes et élaborer un véritable programme de relance des activités économiques de cette zone qui pourrait constituer un des greniers du Sénégal. En effet, les conséquences de l'insécurité créée par le conflit armé limitent fortement l'exploitation optimale des importantes ressources agricoles de cette zone. On ne peut comprendre que la grande majorité des ménages de cette zone (70%) qui vivent dans un « tel paradis terrestre » n'arrivent pas à couvrir leurs besoins énergétiques de base même en année normale et sont donc exposés à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition. L'Etat désire créer les conditions d'un retour de la paix dans cette zone et envisage la mise en place des programmes suivants :

1. Programme de relance de la riziculture mettant l'accent sur la lutte contre la salinité par la construction des digues de protection sous la forme des travaux HIMO (cash for work). Il faut aussi envisager l'intensification de cette culture à travers le remembrement des rizières, la mécanisation, l'utilisation de semences améliorées et d'engrais et la mise en place d'un appui conseil adéquat;
2. Programme de sauvegarde de la production des mangues à travers la lutte intégrée en mettant l'accent sur la lutte biologique de grande envergure et coordonnée au niveau sous régional (Gambie, Guinée Bissau, Guinée Conakry, Mali et Sénégal)
3. Le Programme de valorisation de la filière anacarde en mettant l'accent sur la création de nouvelles plantations, l'organisation de la commercialisation et la mise en place d'unités locales de transformation (amande et jus d'anacarde) ;
4. Le programme de développement des cultures maraichères au profit surtout des femmes par la mise en leur disposition de périmètres maraîchers, d'intrants de qualité (semences, engrais et pesticides) et l'organisation de la commercialisation pour les mettre à l'abri des spéculateurs banabana ;
5. Le Programme de lutte contre les épizooties notamment la peste porcine africaine qui occasionne d'importantes pertes. Il faut envisager la formation des auxiliaires para vétérinaires et la mise en place de boutiques d'aliments bétail. Il est aussi nécessaire, de concert avec les autres acteurs, de mettre en place un programme de lutte contre la mouche tsé-tsé qui empêche le développement de l'élevage des gros ruminants, des équins et des asins
6. Un Programme de désenclavement de la zone par la construction de routes secondaires et pistes rurales ;
7. Enfin, il est indispensable de réfléchir sur un système de protection sociale en faveur des ménages très pauvres sur le long terme pour qu'ils ne partent plus en migration saisonnière ou exode rural afin de s'investir davantage dans la production sur place et donc améliorer leur productivité du travail.

## Composition de l'équipe

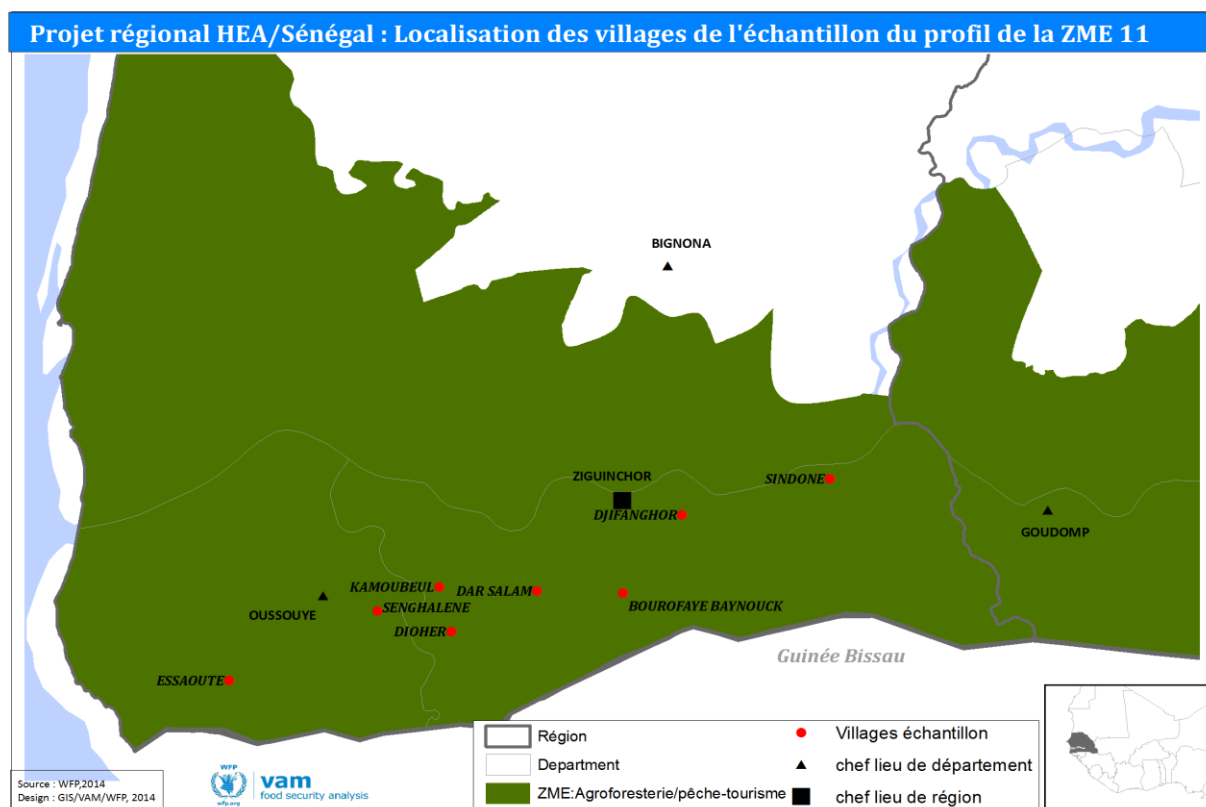
Le travail de terrain de cette étude a été coordonné par Monsieur Bakari Seydou Consultant international avec l'appui Monsieur Mouhamadou Abdoulaye Diaw Coordinateur technique de projet régional HEA à Save the Children International et de Monsieur Moussa Gueye, Point Focal HEA au Secrétariat exécutif du conseil National à la sécurité alimentaire SECNSA. Les personnes ci-dessous ont participé également au travail de terrain:

Prénom(s) & NOM	Organisation	Fonction
Dr Bakari Seidou	Consultant international	Coordination
Mouhamadou Ab Diaw	Save the Children International/WCA	Coordinateur Technique Projet Régional HEA-Sahel
MOUSSA GUEYE	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)	Team leader
MOUSSA NIANG	Commissariat à la Sécurité Alimentaire (CSA)	Enqueteur
MOUSTAPHA NIANG	Direction de l'Analyse, la Prévision et des Statistiques Agricoles (DAPSA)	Enquêteur
ALPHA BAH	Direction de la Pêche et des Affaires Maritimes (DPAM)	Enquêteur
SOKHNA GUISSÉ	Secrétariat Exécutif du Conseil National de Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)	Enquêtrice
IBRAHIMA BADIANE	Service Départemental du Développement Rural (SDDR) de Ziguinchor	Enquêteur
EDOUARD JULES J.NDIAYE	Inspection Régionale du Commissariat à la Sécurité Alimentaire (IR/CSA) de Ziguinchor	Enquêteur
MOUSSA DIEDHIOU	Service Départemental du Développement Rural (SDDR) d'Oussouye	Enquêteur
FANTA BADJI	Assistante Social à Bignona	Enquêtrice
JEAN EUDES CARDOZ	Service Régional de l'Appui au Développement Local(SRADL) de Ziguinchor	Enqueteur

## Villages enquêtés

Les données primaires ont été collectées dans les huit (8) villages suivants:

Region	Departement	Communes	Villages
Ziguinchor	Ziguinchor		Kamobeul
	Ziguinchor		Dar Es Salam
	Ziguinchor		Djifanghor
	Ziguinchor		Bourafaye
	Ziguinchor		Sindone
	Ziguinchor		Djofer
Oussouye	Oussouye		Essaout
	Oussouye		Senghalene





Aide humanitaire  
et Protection civile



Cette étude a été réalisée grâce aux financements de la Direction Générale Aide Humanitaire & Protection Civile de la Commission Européenne (ECHO) et du Bureau de l'USAID pour les secours d'urgence en cas de catastrophe à l'étranger (OFDA).

Pour tout renseignement complémentaire concernant ce profil, veuillez contacter :

- Save the Children, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre
- Programme Alimentaire Mondial/Représentation du SENEGAL
- Secrétariat Exécutif du Conseil National à la Sécurité Alimentaire (SE/CNSA)

[www.hea-sahel.org](http://www.hea-sahel.org)